



L'alimentation des enfants et des adolescents : des normes aux représentations

Nicoletta Diasio

CNRS / Université de Strasbourg, laboratoire Cultures et Sociétés en Europe

Docteur en anthropologie, Nicoletta Diasio est professeure à l'Université de Strasbourg et directrice adjointe de l'UMR 7236 « Cultures et Sociétés en Europe » (CNRS – UdS). Ses travaux portent sur la place du corps et de la culture matérielle dans la constitution de l'enfance comme catégorie d'âge et des enfants comme personnes. Elle dirige actuellement le programme Corage (2010-2013) sur les transitions entre enfance et adolescence ; et a été responsable pour l'équipe strasbourgeoise du programme Children & Fun Foods (2007 - 2009) sur la consommation enfantine d'aliments ludiques, et du projet AlimAdos (2006-2010) sur les comportements et les cultures alimentaires des jeunes de 12 à 19 ans issus d'horizons culturels et de milieux sociaux divers.

Véronique Pardo

Observatoire Cniel des habitudes alimentaires (Ocha)

Docteur en anthropologie, Véronique Pardo est responsable de l'Ocha et chercheur associé à l'UMR 6578 – Unité d'Anthropologie bioculturelle, CNRS / Université de la Méditerranée / EFS. Ses recherches portent sur les enjeux identitaires et de circulation des connaissances au travers de l'étude des savoir-faire et de la transmission des valeurs ainsi que sur l'analyse du système des nourritures en relation aux valeurs sociales. Au sein de l'Ocha, elle travaille sur des recherches et des actions menées autour des grands programmes de l'Ocha, les habitudes et comportements alimentaires et les relations hommes/animaux, ainsi que sur la mise en place d'événements scientifiques. De 2006 à 2010 elle a assuré la coordination d'AlimAdos, programme de recherche interdisciplinaire mixte (Cniel, UMR 6578 Marseille et UMR 7043 Strasbourg).

Dans leur alimentation quotidienne, les enfants et les adolescents doivent composer avec des normes parfois contradictoires : santé vs hédonisme, autocontrôle vs sociabilité, nutrition vs habitudes familiales. La conférence aborde cette complexité, ainsi que les représentations de la santé et du corps chez les enfants et les adolescents *via* leur alimentation.



1. Pluralité normative, conflits et recompositions dans l'alimentation quotidienne

Nicoletta Diasio

L'enfance et l'alimentation sont de plus en plus au cœur des inquiétudes sociales contemporaines et constituent l'objet d'une production de discours moraux visant à définir de manière très normative des principes de bonne conduite. Il nous semble alors important d'interroger les normes qui concernent aujourd'hui l'enfant et ses comportements alimentaires. Ces règles, nombreuses, parfois dissonantes, risquent d'induire des conflits et des conséquences sur les manières qu'ont les enfants et les adolescents de se construire et de se conduire dans les pratiques ordinaires. Je ferai référence ici aux résultats de deux programmes financés par l'ANR qui se sont penchés sur la question des comportements alimentaires enfantins et adolescents, en Alsace notamment.

Le premier de ces programmes, « La consommation enfantine d'aliments ludiques entre plaisir, risque et éducation » (2006-2009) — conduite en collaboration avec l'Université de Paris 13, de Poitiers, de Toulouse, de Tours et de Dijon et coordonné par Inès de La Ville — a mis en tension ces logiques contradictoires qui construisent socialement l'enfance. Dans cette recherche, six équipes provenant d'horizons disciplinaires différents (sociologie, ethnologie, marketing, psychologie, sciences des communications) ont analysé la consommation d'aliments qui font référence explicite à une culture enfantine, ainsi que les jeux, les interdits, les modes de transgression et de contrôle autour de l'alimentation. Le travail de l'équipe strasbourgeoise que j'ai dirigée a combiné trois volets. Le premier est constitué par une anthropologie des compétences, des pratiques, des cultures et de sociabilités enfantines à l'œuvre dans le domaine de l'alimentation, et notamment de la consommation de *fun food*. L'apport de Louis Mathiot a été fondamental dans ce terrain qualitatif. L'idée centrale de notre problématique était d'étudier ce phénomène dans le continuum qui va des jeux avec la nourriture, aux choix et aux usages liés à des aliments ludiques, à savoir ces produits dits « fun » conçus par les producteurs comme étant tout spécialement destinés aux enfants (Diasio et Mathiot, 2012). Simona De Iulio a approfondi dans un deuxième volet, la façon dont les annonces publicitaires produisent et mettent en scène des imaginaires de l'enfance, de l'alimentation, de la consommation, du divertissement et du risque. La collecte et la constitution d'un fonds documentaire de 4500 annonces

publicitaires sur des produits alimentaires destinés aux enfants, parues dans la presse allemande, française et italienne entre 1949 et 2005 a fourni un riche matériel empirique. Ce corpus, classé dans une base de données en ligne hébergée par la MISHA, a donné lieu à une exposition, « Le goût des bulles. Alimentation, bande dessinée et cultures enfantines » à la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême (1 avril-30 septembre 2010), sur l'interpénétration des langages (narratifs, publicitaires, iconographiques) qui construisent et renforcent l'univers enfantin de la consommation alimentaire. Le troisième volet a été de type plus théorique, et a approfondi deux dimensions : les théories anthropologiques sur le rapport entre corps, culture matérielle et construction des personnes, en utilisant en particulier le concept d'incorporation, et, deuxièmement, la manière dont les enfants se constituent en tant que sujets doués d'agentivité à partir de rhétoriques sociales qui combinent plaisir, risque et éducation.

Notre recherche a montré que les petits sont actifs dans leurs manières de s'approprier, contourner et composer avec les normes plurielles relatives à l'alimentation édictées par différentes instances (parentale, scolaires, médicales, médiatiques). Les arbitrages autour de la nourriture constituent pour les enfants une manière de développer des compétences relationnelles, corporelles, langagières : les usages alimentaires nous ont permis de relire les rapports d'âge, de genre, les relations parents-enfants, les parcours d'autonomisation et de gouvernement de soi. En effet, la consommation de produits *fun*, ludiques, mais pas forcément considérés comme salutaires est considérée comme étant constitutive d'une appartenance à un groupe d'âge.

Toutefois, la dimension ludique n'est pas inséparable de la perception d'un risque lié à l'alimentation, qui renvoie à une exigence de contrôle de soi et un devoir de restriction et de surveillance, en ligne avec les campagnes d'information nutritionnelle, l'épidémiologie, les discours hygiénistes¹. Dans nos enquêtes de terrain, les enfants sont très soucieux de mettre en avant un discours

¹ Ainsi une recherche menée en Grande-Bretagne par Green (1977) montre que selon les enfants de 7 à 11 ans les accidents ne sont pas la conséquence d'événements fortuits et imprévisibles, mais ils ont généralement une cause liée à des facteurs de risque connus ou connaissables et peuvent être évités en adoptant des conduites responsables et rationnelles. Presque tous les enfants se sont attribués la responsabilité de leur « intégrité », se déclarant « coupables » à chaque fois qu'ils ne peuvent éviter un accident.

nutritionnellement correct. Il y en a qui, à quatre ans, répètent le slogan « *il faut manger 5 fruits et légumes par jour* », d'autres affirment que « *les chips c'est pas bon pour le cholestérol* » (Céline 10 ans) ou encore « *Les frites c'est gras ! En plus y en a qui mettent du sel dedans, et le sel il paraît que c'est pas bon pour le cœur* » (Pierre 7 ans). Les observations ethnographiques montrent que ces injonctions ne se traduisent pas automatiquement dans les pratiques. Mais elles constituent le cadre normatif à l'intérieur duquel les enfants sont amenés à juger leurs comportements et ceux des pairs. Les dérapages à la règle sont considérés comme des entorses à la norme qui ont comme résultat un dérèglement pondéral, la déchéance dans un corps grotesque et dans une inconvenance qui n'est pas uniquement alimentaire, mais aussi d'ordre psychologique et moral. A cette injonction à être responsable de soi, fait face un autre impératif, celui de manger des produits pour enfants. L'obligation de se conformer à une technologie morale est mise alors en tension avec la prescription du jeu, du plaisir et de la gourmandise qui caractérise l'enfance dans les sociétés dites occidentales. Cette moralité du plaisir et de l'amusement s'est développée, à partir des années 1950, surtout dans les pratiques éducatives et commerciales. Les enfants semblent alors pris dans un système d'injonctions paradoxales : snacks, sucreries, sodas mais aussi pizza ou croque-monsieur constituent en même temps ce que fait l'enfant et ce dont l'enfant doit apprendre à se méfier à travers des formes personnelles de régulation et de maîtrise de soi (Diasio, 2010).

Les enfants interviewés et observés sont alors pris dans un travail réflexif constant de composition entre normes plurielles : manger pour se faire plaisir, pour respecter des codes de sociabilité entre pairs (ainsi la circulation de friandises participe d'une manière de construire des réseaux de sociabilité et de trouver sa place dans les communautés enfantines), pour honorer des rituels comme les anniversaires, pour s'affirmer en tant qu'enfant compétent (il suffit d'observer la précision avec laquelle qualités, prix et effets des bonbons sont toujours décrits par nos interlocuteurs), pour bien grandir. Ces normes sont souvent en tensions entre elles : devoir manger, mais pas trop, se faire plaisir tout en mangeant « bien », consommer sans être esclaves de la société de consommation. La « normalité », au sens de Canguilhem (1943), apparaît ainsi comme un processus jamais achevé de composition entre des normes contradictoires. La consommation de friandises – tout comme

sa régulation – constitue le point d'équilibre fragile entre l'épanouissement d'un corps-plaisir, lieu d'expression de sa subjectivité individuelle, et ce qu'on pourrait appeler « un corps-espèce » (Boullant, 2009), produit et ressource de santé, de bien-être et de « vie ». C'est aux enfants de recomposer cette pluralité normative à travers leur expérience individuelle, ils « doivent combiner des logiques et des principes divers, souvent opposés, dans des combinaisons qu'ils perçoivent comme leur œuvre, comme la réalisation, ou l'échec, de leur « personnalité » (...) définie comme la capacité de gérer son expérience, de la rendre cohérente et significative » (Dubet, 1994 : 16-17).

La pluralité, voire la dissonance entre normes et logiques d'action, ne constitue pas une limite, mais une ressource pour se subjectiver. Les acteurs sociaux ne se construisent pas « malgré », mais « grâce à » cette diversité, même dans ce qu'elle engendre en termes de conflits avec soi ou avec les autres. Cette thématique a été développée également dans le cadre de deux recherches, l'une financée par le Cniel (2006 - 2008) et l'autre par l'ANR, AlimAdos (2008 - 2011), « Comportements alimentaires et différences culturelles à l'adolescence (12-19 ans) », les deux coordonnées par l'Ocha (Paris), et notamment par Véronique Pardo, et conduites en collaboration avec l'UMR 6578 « Adaptabilité et biologique et culturelle » (Aix-Marseille).

Ces travaux ont également utilisé l'alimentation comme un analyseur pour comprendre la pluralité de ressources dont disposent les adolescents pour se construire et la manière dont ils s'orientent entre des prescriptions sociales, des normes nutritionnelles, des modèles corporels, de différente nature et souvent en contradiction entre eux. Notre terrain a montré l'inconséquence de l'image du jeune consommateur passif et sans distance critique en relevant l'importance des appartenances multiples des adolescents (groupe de pairs, mais également famille, autres adultes, école, territoire, religion, etc.) et de leurs croisements mobiles. Ces croisements, avec les tensions et les accommodements qui les accompagnent, ont été mis en évidence autant dans les familles sans migration, que dans celles ayant connu une expérience migratoire. Les habitudes alimentaires ont été lues, ainsi, comme des formes de mise en scène du culturel, favorisant des stratégies ponctuelles d'affirmation identitaire : on peut ainsi se revendiquer tour à tour français, mais également alsacien, turque, kurde, marocain, italien, voire européen face à la "malbouffe"

nord-américaine, selon les contextes de consommation et les processus d'identification que ces situations comportent. L'entrée par l'alimentation, les savoir-faire, le corps nous a permis en outre d'interroger, *via* le rôle joué par les affects dans les processus d'incorporation, la manière dont les adolescents restent des « singularités enracinées », solidaires de cultures familiales. Ce qui ne signifie pas, pour autant, l'inexistence de cultures alimentaires adolescentes, qui s'intègrent dans des répertoires de pratiques partagées selon la situation sociale et le moment de consommation.

Mais la complexe alchimie d'autonomie et de dépendance qui caractérise aujourd'hui les pratiques de consommation alimentaire des enfants n'est pas sans conflits et sans tensions. Le témoignage d'un garçon de 11 ans est exemplaire :

Gilles : Enfin quand on est en pleine croissance, il faut qu'on mange beaucoup, et bien aussi c'est vrai, mais il faut aussi qu'on aime bien (...) on est en pleine croissance, il faut se nourrir, manger beaucoup, équilibré, bio.

Question : Mais avant tu disais que manger équilibré ce n'est pas bon et qu'il faut manger des trucs bons quand on est enfant !

Gilles : Oui, mais eux nous font manger des trucs à eux, qu'eux ont envie de manger, on ne choisit pas.

Ces paroles montrent bien que « une force morale et puissante - la sacralité du moi en tant qu'agent de choix - » entre en conflit avec ces dispositifs de contrôle qui donnent des limites à l'*agency* des jeunes (dès l'enfance) et se basent « sur les fondements moraux de la santé et des bénéfices à long terme » (Cook, 2005). Cette tension déteint sur les positions des parents, car ils sont pris dans les mêmes injonctions paradoxales de leurs enfants. Les pratiques enfantines et adolescentes constituent alors une cristallisation des contradictions de la société de consommation et les enfants un miroir grossissant des dilemmes et des apories dans lesquels se débattent les adultes, comme l'ont démontré Crawford (1984) ou Warde (1997) entre souci de santé et droit au plaisir, maîtrise de soi et consommation indulgente et hédoniste. Si ces tensions sont propres aussi au monde adulte, on pourrait toutefois s'interroger sur la place qu'elles ont dans la construction d'un sujet encore jeune, qui doit assumer le rôle de sentinelle de soi et des périls auxquels il est exposé.

Ainsi, on assiste à ce que Hintermeyer (2009) appelle « la trahison des aliments », à savoir le sentiment que ces derniers se retournent contre le mangeur et

compromettent les avantages et les satisfactions qu'il en attendait. Alors se diffusent des attitudes de retenue, de restriction, de retrait ou de refus. D'où l'ambivalence envers les messages nutritionnels. D'une part tous les jeunes ne se sentent pas directement concernés : soit ils n'ont pas de problème de poids, soit le caractère injonctif et répétitif des messages « *leur sort par les oreilles* » et « *à force de le répéter on ne l'entend même plus.* » D'autre part ces messages contribuent, avec les controverses alimentaires, à renforcer les attitudes de discipline, restriction et auto-contrôle et la rigueur même de la morale alimentaire expose au risque de « craquer », il faut donc se méfier de ses plats préférés et des circonstances festives, se méfier surtout de soi, de ses émotions et de ses moments de cafard qui incitent à des compensations alimentaires. Hintermeyer montre comment, en se plaçant sous le signe de la restriction, les adolescents envisagent certains aliments comme des ennemis sournois toujours prêts à faire des ravages et s'accoutument à des alternances récurrentes entre discipline, écarts et reprises de contrôle.

La diffusion de cette culture du risque, l'injonction à la maîtrise de soi dès le plus jeune âge et une sensibilité alimentaire centrée sur le devoir de précaution font, en outre, de l'alimentation un instrument puissant pour exprimer des conflits et une arme pour les mettre en scène. Nos jeunes informateurs semblent s'affirmer sur la scène sociale aussi bien à travers la précaution et l'évitement des dangers, que par des prises de risques délibérés, voire par des jeux avec des comportements alimentaires reconnus comme nocifs pour la santé : l'ivresse alcoolique (qui commence à se manifester de plus en plus tôt), ingurgiter de la *junk food*, se faire vomir. La fascination pour le risque devient alors une mise à l'épreuve de soi qui défie quelques unes des morales les plus importantes de la société contemporaine : la morale alimentaire, celle sanitaire, celle de la responsabilité envers soi et celle enfin d'une vulnérabilité enfantine à protéger.

L'étude des comportements alimentaires, avec le lacs complexe d'injonctions qui les accompagnent, permet alors de voir comment les enfants endossent tour à tour les figures de l'enfant victime, de l'enfant rusé ou de l'enfant aventureux de manière à retourner la fragilité en force et à utiliser de manière réflexive des discours sur leur « *capital santé* ». Les choix des aliments, les manières de les consommer, les interactions avec les autres acteurs, les discours produits sur l'alimentation

et la nutrition constituent des ressources de l'enfant pour construire progressivement son espace de vie, « grâce à ou en dépit de la culture de l'inquiétude dont il intériorise une sorte de grammaire de base en associant normes, règles et négociation, en conjuguant en somme santé et aventure » (Klinger, 2009). Le registre du plaisir et celui de la santé sont ainsi mobilisés selon les situations pour pouvoir accéder à des aliments convoités, ils constituent des ressources dans une stratégie qui, pour reprendre la définition de Balandier, constitue « l'intervention d'un calcul guidant la recherche de l'avantage maximum dans le respect des conventions » (1985 : 118).

Tous les enfants, néanmoins, ne disposent pas de la même aisance dans la manipulation de ces ressources. Dans les classes économiquement défavorisées, par exemple, la profusion observée de produits pour enfants marque à la fois l'inscription dans un âge et dans une trajectoire de mobilité socio-économique ascendante et, par ce biais, elle entre en tension avec les injonctions nutritionnelles dictées par l'école ou les médias. Et si les enfants interviewés disposent d'une réflexivité qui leur permet d'ajuster leurs visions du monde et leurs conduites selon les contextes, d'autres facteurs, comme la catégorie sociale, le genre ou l'histoire familiale n'ont pas perdu leur influence et peuvent limiter la distance critique, la puissance d'action et la capacité de donner cohérence et sens aux expériences enfantines de consommation.

On le voit, en particulier, dans le cas d'une autre injonction paradoxale, à savoir l'idée d'un jeune (enfant ou adolescent) éducateur de ses proches. Le terrain montre une instrumentalisation de l'enfant en tant que relais permettant de modifier les habitudes alimentaires familiales. L'éducation nutritionnelle pratiquée à l'école ou diffusée par les médias déconstruit l'acte alimentaire et contribue à sa médicalisation par une pratique de « désenchantement » des plaisirs gustatifs (Corbeau, 2008). Ce processus de rationalisation met les enfants en tension avec les pratiques alimentaires ordinaires où il n'est pas toujours question de vitamines, protéines, acides gras ou antioxydants, mais de traditions familiales, de cultures culinaires, de disponibilité financière. L'enfant devient alors doublement responsable, de lui et d'une famille dont il serait l'agent du changement comportemental. Les critiques envers les parents ou les aînés ne manquent pas d'engendrer des tensions, surtout dans des trajectoires sociales marquées par la précarité économique ou en contexte migratoire, quand les pratiques alimentaires familiales peuvent être considérées comme le résultat

d'un déficit d'intégration à la morale sanitaire ambiante. Les petits sont invités à se faire des entrepreneurs de morale au sens de Becker (1963), sans en avoir toutefois ni le statut, ni l'autorité.

Le champ de l'alimentation enfantine et adolescente se présente alors comme un vaste laboratoire encore trop peu exploré de l'innovation sociale, des conflits au quotidien et des formes de recomposition, ainsi que des processus de construction de soi.

Références bibliographiques

Première partie

Balandier G., *Le détour. Pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 1985.

Becker H.S., *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985 [éd. originale 1963].

Canguilhem G., *Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique*, 1943, réédité sous le titre *Le Normal et le Pathologique*, augmenté de *Nouvelles Réflexions concernant le normal et le pathologique*, 1966, 9e rééd., Paris, PUF/Quadrige, 2005.

Boullant F., « Michel Foucault. Le réseau des corps » in Memmi D. Guillo D., Martin O. (dir.), *La tentation du corps*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2009, 47-69.

Cook D.T., "How Food Consumes 'the Child' in the Corporate Landscape of Fun: Commerce, Agency and Social Meaning in Contemporary Children's Culture", 2005. <http://cas.uchicago.edu/workshops/money/PDF/Cook2005funfood.pdf>.

Corbeau J.-P., « Éducation alimentaire à l'école : par qui et comment ? » *Nutri-doc*, 2008, 75, <http://www.cerim.org/revues/nutridoc.aspx>

Crawford R., « A cultural account of health: self control, release and the social body » in McKinlay J. (ed.), *Issues in the Political Economy of Health Care*, London, Tavistock, 1984.

Diasio N., « Children and food : ambivalent connections between risk, moral technologies, and fun », in De Beaufort I., Vandamme S. & Vande Vathorst S. (eds.), *Who's weight is it anyway: essays on ethics and eating*, Ghent, Acco Publisher, 2010, 55-66.

Diasio N., Mathiot L., « Rois, volcans et champs de bataille : de la nourriture bonne à jouer » in Brougère G., de La Ville I., « *On ne joue pas avec la nourriture* », Paris, Cahiers de l'OCHA, n° 15, 2012, 111-121.

Dubet F., *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.

Green J., « Risk and the Construction of Social Identity. Children's Talk about Accidents », *Sociology of Health and Illness*, 1977, 19, 4, 457-479.

Hintermeyer P., « La trahison des aliments » in Diasio N., Hubert A., Pardo V., *Alimentations adolescentes*, Paris, Cahiers de l'OCHA, n° 14, 2009, 161-171.

Klinger M., « L'enfant négociateur », *Revue des Sciences Sociales. Désirs de famille, désirs d'enfant*, 2009, 41, 74-81.

Warde A., *Consumption, Food and Taste. Culinary Antinomies and Commodity Culture*, London, Sage, 1997.

Le texte de Véronique Pardo est en cours de rédaction et sera disponible prochainement.



Fonds Français pour l'Alimentation et la Santé
42 rue Scheffer - 75116 PARIS - 01 45 00 92 50 - www.alimentation-sante.org